

5^e DIMANCHE DE PÂQUES B

(Jn 15, 1-8)

– Frères et sœurs, c'est un réconfort pour nous de découvrir que même dans la primitive Église se posaient déjà quelques problèmes qui se posent encore à nous aujourd'hui. La première lecture, tirée des Actes des Apôtres, nous a montré que le nouveau converti Paul eut bien de la peine à s'insérer dans la communauté chrétienne de Jérusalem. Celle-ci l'avait connu comme persécuteur et adversaire farouche de la foi au Christ, et avait du mal à croire que ce loup se fût réellement mué en agneau. Il fallut les bons offices de Barnabé, homme vraiment providentiel dans l'Église naissante, pour introduire Paul dans la communauté et l'accréditer auprès des Apôtres.

De nos jours, plusieurs communautés ecclésiales expérimentent une difficulté semblable. Les nouveaux baptisés ou les recommençants, qui reviennent à la pratique chrétienne après bien des années d'éloignement, ont parfois beaucoup de peine à s'intégrer dans les communautés paroissiales ou religieuses, qui n'aiment guère être dérangées dans leurs habitudes ou leurs schémas de pensée. Ainsi, nous voyons que de sérieuses difficultés surgissent entre les Juifs de langue grecque et Paul, qui leur parlait du Christ avec une assurance sans aucun doute présomptueuse à leurs yeux. Alors, les responsables de la communauté de Jérusalem décident d'envoyer Paul au loin et le font partir pour Tarse. Ce fut peut-être un choix de prudence pour éviter le pire, mais peut-être aussi un choix dicté par la peur et par l'amour de la tranquillité.

Or, il me semble que l'évangile de ce dimanche présente un lien significatif avec la première lecture. Jésus nous dit que, si nous sommes des sarments vraiment unis à lui qui est la vigne, nous avons besoin d'être taillés, émondés, pour porter du fruit. Le Père céleste se charge de cette besogne qui ne va pas sans douleur. La taille se fait au moyen de la prédication et de la méditation de l'Évangile. La Parole de Dieu fait tomber ce qu'il y a de trop et qui risque de compromettre la qualité du raisin. Cependant, il faut que, malgré cette taille, le sarment émondé demeure fermement attaché à la vigne qui est le Christ. Tout cela fait penser au cas de Paul que je viens d'évoquer. En effet Paul, lui aussi, dans les premiers mois après sa conversion, ressemblait beaucoup à un sarment trop exubérant et encombrant : il parlait trop et proclamait sa foi avec un acharnement qui s'accordait mal avec la douceur évangélique. Il s'engageait dans des discussions théologiques plutôt que dans une véritable annonce de l'Évangile. Il fallait qu'il expérimente un peu de solitude et de mise à l'écart pour méditer et permettre à la foi reçue de mûrir en lui. Ainsi, sa retraite à Tarse fut providentielle ; de plus,

dans sa lettre aux Galates 1, 17, Paul mentionne aussi un séjour en Arabie : des régions favorables à une saine intériorisation de l'Évangile. Seulement après ces années de silence, mais riches de fortes expériences intérieures, nous trouverons le saint Paul que nous connaissons : l'apôtre infatigable à la parole ardente, mais aussi le père qui écrit à ses fils spirituels avec un amour émouvant et maternel, plein de sollicitude et de tendresse. Malgré les épreuves, qui ne lui furent pas épargnées dès le début, Paul demeura fermement attaché à la vigne qui est le Christ. Ainsi, le fruit qu'il a porté dans la vie de l'Église est incalculable : nous ne pouvons pas imaginer ce que l'Église eût été sans l'apôtre Paul. Alors, acceptons, nous aussi, d'être émondés, purifiés par la Parole évangélique. Amen.